



Code épreuve : 254

Nombre de pages : 11

Session : 2019

Épreuve de : Culture générale HEC / ENLYON

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Les blessures de la mémoire

"Ah, que le monde est grand à la clarté des lampes. Aux yeux du souvenir, que le monde est petit" écrit BAUDELAIRE dans Le Voyage. Le regard de l'enfant, confiant et plein d'avenir, se dégrade en sentiment d'amertume lorsque le souvenir n'offre plus qu'un pâle image du passé, le vaste monde ayant livré ses secrets sans contenter le désir. Ne reste-t-il

alors qu'à mourir ? Aux derniers feux du crépuscule, l'homme jette encore un dernier regard en arrière, comme pour retenir ces dernières lumières qui brillent d'un éclat inattendu.

La mémoire représentation, contrairement à la mémoire répétition, ne répète pas un événement du passé dans le présent mais le représente et ses plaisirs sont amers, recouverts par le sentiment de la perte et de l'irréversible. La blessure psychologique est d'autant plus forte chez le nostalgique qui souffre de cette maladie de la mémoire et ne cesse de se remémorer un passé à jamais révolu. Les blessures intérieures de la mémoire sont encore plus vives quand à l'irréversible se joint l'irréparable, quand la mémoire est hantée par les souvenirs du mal, de la mort et de l'horreur.

Cependant, il existe d'autres formes de mémoire, moins morbides et moins nostalgiques, plus rationnelles et plus efficaces, qui reconstruisent le passé et soignent les blessures en répondant au désir de vérité, à l'ambition vériditative de la mémoire. L'historien, par la rigueur de sa méthode, reconstruit le passé tel qu'il a été, ce qui aide, dans une certaine mesure, à soigner les blessures

de la mémoire. Mais ce travail de reconstruction rationnelle du passé est-il vraiment capable de prendre à la fois en compte le désir de vérité et le désir de réconciliation ?

Bien que la connaissance du passé soit indispensable à la reconstruction et à la réconciliation des sociétés meurtries de l'intérieur, profondément blessées par des guerres fratricides, l'historien est appelé à écrire méticuleusement son récit pour permettre à la fois la vérité et la réparation pour la réconciliation. Mais cette dernière est-elle possible sans faire l'effort de s'ouvrir au niveau individuel à l'opresseur, lié à l'oppressé par la mémoire et privé de son humanité par les actes qu'il a commis ?

Malgré la douleur qui l'accompagne car il semble ralentir la fuite du temps, suspendre momentanément le cours des choses et nous permettre d'y goûter davantage, le souvenir n'offre qu'une pâle image du passé et ses plaisirs sont amers, recouverts par le sentiment de la perte et de l'irréversible. Celui qui se souvient est blessé au fond de son âme. En même temps, l'attrait des images, leur aspect poétique et la vivacité des émotions que la mémoire entretient opèrent sur l'âme comme un sortilège et les hommes les plus sensibles au souvenir - les nostalgiques - portent la marque de cette blessure. Il y a dans ce "plaisir d'être triste", comme le dit V. HUGO, une forme de "vie intense" dans laquelle l'émotion tient lieu d'action, à moins que le souvenir ne devienne insupportable, comme chez les hommes mutilés par ce passé et leurs souvenirs destructeurs.

Se souvenir n'est pas seulement répéter un geste ou une parole d'autrefois comme lorsque l'on contracte une habitude. Il y a dans le souvenir une dimension affective fondamentale qui porte la marque du passé, de la distanciation temporelle. Comme le dit ARISTOTE, "la mémoire est du passé", c'est-à-dire qu'elle n'est pas seulement une fiction de l'imagination, intemporelle, mais renvoie à un événement réel dont nous ne retenons que l'image,

le portrait. La structure de renvoi qui caractérise l'image s'atteste dans cette impression initiale, le "pathos", cette blessure douloureuse et cette affection qui portent la marque du passé. Nous ne constatons pas la distance temporelle, nous la ressentons quand l'événement qui nous a marqués s'éloigne de nous. De là ce sentiment de l'irréversible, ces blessures qui accompagnent le souvenir même lorsqu'il est heureux: ce ne sont que des joies du passé, des amours qui se délitent, des amis auxquels il faudra dire adieu. Le plaisir du souvenir est donc teinté d'amertume, hanté par l'absence, comme la nuit s'avance inexorablement dans le crépuscule. S'il n'est pas tout à fait vain, du moins n'offre-t-il qu'un maigre répit.

"Je poursuis en vain le Dieu qui se retire,
l'irrésistible nuit établit son empire" écrit encore BAUDELAIRE.

Ainsi, le souvenir est parent du désir. Le passé est derrière lui comme objet qui se retire, qui se refuse et qui ne laisse saisir que son image. L'acte de se souvenir, n'ayant d'autre fin que de conserver cette image d'un passé à jamais révolu, devient captif d'un simulacre et cède le pas à la nostalgie, cet illusoire mais violent désir de retour. STAROBINSKI, dans la leçon de la nostalgie, décrit bien cette blessure de la mémoire, cette maladie dont la forme primitive était ce terrible et parfois mortel "mal du retour", la tristesse d'être privé du sol natal, tristesse éprouvée par les militaires suisses servant en France et en Belgique du XVIII^e siècle lorsqu'ils entendaient le son des troupeaux et des cloches dans les montagnes, "le ranz des vaches" dont la mélodie leur rappelait profondément et douloureusement leur passé. On comprend que le souvenir soit en proie aux fantasmes de l'imagination et qu'il devienne captif de ses effets. Le nostalgique finit par se complaire et entretient lui-même ses blessures psychologiques. À ce désir passionné et maladif de retrouver sa terre natale et le bonheur de l'enfance, HOFFER donna en 1688 le nom de "nost-algie", la douleur du retour, de cette blessure nous privant d'un bonheur à jamais révolu. Or, un péril menace le nostalgique qui trouve dans l'intensité de sa propre tristesse et dans ses propres blessures une consolation destructrice. La blessure provient de l'attachement à un bonheur d'enfance, largement fantasmé.

Non seulement le souvenir entretient une forme douloureuse et blessante de mémoire, mais il devient insupportable

quand à l'irréversible se joint l'irréparable - les blessures du souvenir de la mort, l'horreur, le mal et la destruction systématique. Tel est le témoignage livré par Jorge SENPRUN dans L'écriture ou la vie, départé en 1943 à Buchenwald près de Weimar, et dont les souvenirs du camp deviendront après la libération le 11 avril 1945 des blessures insupportables, un argument contre la vie. Il y a une limite au-delà de laquelle le souvenir ne peut pas supporter le double poids des blessures de l'irréversible et de l'irréparable. Après la libération, s'ensuivront seize années d'oubli dans la petite ville d'Ascona au sud de la Suisse: "Si j'avais continué à écrire, c'est la mort qui m'aurait attendu [...]. Chaque ligne écrite m'enfonçait un petit peu plus la tête sous l'eau. J'étouffais sous l'air irrespirable de mes brouillons." Cette stratégie radicale de l'oubli volontaire n'a fait qu'amplifier la douleur de ses blessures: "J'ai mis en place, sans trop de complaisance pour ma propre identité, essentiellement fondée sur l'oubli, la stratégie de l'amnésie volontaire.", cette stratégie terriblement efficace, contre-productive. L'homme a en effet ce triste privilège de se souvenir de la mort, d'en avoir une conscience inquiète. Selon HEIDEGGER, l'homme est ce *dasein* dont la possibilité la plus certaine est la mort, la possibilité de l'impossibilité.

Nous touchons ici la question essentielle déjà posée par SENPRUN: se souvenir de la mort, est-ce encore une fois "quitter le monde des vivants?" Ou bien existe-t-il d'autres modalités du souvenir, capables de refermer les blessures de la mémoire pour ne pas nous voir à une mort certaine? La question pourrait être posée avec RICOEUR au sujet de la faute: y-a-t-il des moyens de se souvenir qui ne m'accablent pas sous le poids de la faute, d'une culpabilité infinie, du sentiment d'être de trop, comme le pensait peut-être P. LEVI en se jetant du haut des escaliers de sa maison le 11 avril 1987? Part de la mauvaise conscience du prisonnier: qui suis-je pour survivre? Ne peut-on pas remplacer le souvenir par d'autres formes de mémoire, moins notologiques et moins morbides, plus vivantes et plus efficaces, capables d'assumer jusqu'au souvenir du mal et de soigner les blessures de la mémoire?

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 11

Session : 2019

Épreuve de : Culture générale HEC/ESL/LYON

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

SAINT-AUGUSTIN se souvient de sa faute, blessante et constitutive de son identité. Louange et témoignage de conversion plutôt que récit intime, les Confessions dévoilent les contradictions d'un cœur blessé qui se souvient de sa faute. AUGUSTIN raconte comment il est tombé par orgueil dans la méchanceté gratuite lors d'un vol de poires chez un honnête homme avec ses camarades pour le plaisir de les jeter. La soif des honneurs, des plaisirs mondains, "l'amour pour l'amour", conduisent ST AUGUSTIN à toutes sortes de désordres. Le souvenir se faisant honte et culpabilité, ST AUGUSTIN est blessé et déchiré. Sa faute le poursuit et ressurgit dans l'expérience d'une volonté enchaînée à elle-même. Pourtant convaincu de la vérité du christianisme, ses blessures l'empêchent de se tourner vers Dieu. On comprend pourquoi après sa conversion, il reviendra sonder ses propres souvenirs pour découvrir celui qui le délie de la faute, le rend à lui-même et soigne ses blessures : "Dieu plus intime à moi-même que moi-même." Mais une telle découverte ne va pas de soi, et dans cette quête de réparation, de l'unité intérieure, ST AUGUSTIN revient d'abord à lui-même lorsqu'il explore les "vastes palais de la mémoire", puis lorsqu'il s'interroge sur la nature du temps. Il n'est pas vrai dit-il qu'il y ait trois temps : le passé n'est plus, le futur n'est pas encore et le présent ne subsiste pas. Une telle expérience manifeste l'énigme de la temporalité qu'il viendra éclairer par la "distension de l'âme", *distentio animi*, par laquelle il se reconnaît comme une seule et même conscience, unifiée à travers les trois temps, capable de se reconnaître en un seul et même temps. Mais si SAINT-AUGUSTIN a guéri les blessures de son passé, il n'en

va pas de même pour tout le monde. Il faut donc employer d'autres formes de mémoire contre ses blessures.

La scientificité de l'histoire répond aux incertitudes de la mémoire et protège de l'idéologie au sens d'une manipulation du contenu de la mémoire. Le souvenir ne saurait éclairer l'existence ni même servir la vie sans répondre à l'exigence de vérité que recèle l'esprit humain et dont la mémoire est le gardien comme faculté intellectuelle et non seulement affective. Pour répondre à l'ambition vériditive de la mémoire et tenter de refermer les blessures, le souvenir doit être posé comme objet devant le sujet, ce que P. RICŒUR, la mémoire, l'histoire, l'oubli, appelle un décrochage opéré par l'histoire, pour passer de l'image du souvenir du fait historique, grâce à la rigueur de la démarche historiographique. Cette phase documentaire (la première des trois phases de l'historiographie identifiée par RICŒUR) préserve la mémoire des blessures liées à l'idéologie et au mensonge, au négationisme et à l'interprétation fantaisiste du passé, par le détour d'une reconstruction rationnelle des faits, par la géographie qui localise l'événement dans un espace rationnel, par la chronologie qui associe une date à un événement sous le mode du calendrier. Par exemple le pont de Bouvines derrière lequel attendait l'armée de Philippe Auguste lors de la célèbre bataille de Bouvines le 27 juillet 1214 qui l'opposa à Otton IV. Le passé devient l'objet d'un savoir historique, objet pour une raison critique et pour la vérité, et non plus simple image qui se retire en suscitant le désir. Une deuxième phase de l'historiographie est celle de l'explication/compréhension, où la substitution des faits objectives au récit est pleinement opérée, de manière à mettre en lumière l'enchaînement des causes. Pour espérer soigner, ou du moins atténuer les blessures de la mémoire, l'histoire doit être au service d'un passé daté et localisé, d'un espace et d'un temps reconstruits, comme le sont les documents, car selon RICŒUR, "un document n'est pas trouvé, il est cherché, constitué et institué comme document par un questionnement.

Pourtant, comme le rappelle RICŒUR, si l'histoire ne saurait se réduire à un recueil de souvenirs, et si elle se distingue

de la mémoire par son objectivité, elle ne saurait se passer du souvenir dans lequel non seulement il n'y aurait pas de trace du passé, mais plus grave encore, il n'y aurait pas d'attestation du passé comme tel (et pourtant, on a déjà vu à quel point le souvenir entretient les blessures de la mémoire). Ainsi, le témoin, avec ses souvenirs, joue un rôle clé puisqu'il se situe au point de rencontre de l'histoire et de la mémoire. Dès lors, l'historien a la tâche d'intégrer le témoignage à un récit, de s'engager lui-même dans une "mise en intrigue" par laquelle le lecteur retrouve la continuité d'une action passée, comprend non seulement le "qui" et le "comment", acquis lors des deux premières phases, mais aussi le "pourquoi"; pourquoi les hommes historiques se dirigeaient vers telle fin ou entreprenaient telle action. Cette "mise en intrigue" permet au lecteur de mieux appréhender l'origine des blessures qui rongent la société. Pourtant, cette troisième phase de l'historiographie, sans laquelle l'histoire ne serait ni vivante, ni commune, ni partagée, et donc sans intérêt pour atténuer les blessures de la mémoire, porte un ^{autre} risque d'ordre idéologique. L'écriture de l'histoire doit être propre à persuader sans pour autant séduire ni tromper, sinon elle ne répondrait pas à l'ambition vériditive de la mémoire. Robert PAXTON a bien mesuré les dangers des outils rhétoriques de l'historiographie; il écrit dans la préface de la seconde édition de la France de Vichy en 1997 que "certains jugements prononcés en 1972 étaient bien trop totalisants, voire même féroces," liés à la volonté de convaincre que l'armistice n'était pas la seule issue possible. Il avait écrit dans la première édition que "Vichy n'était pas un petit pansement, c'était de la grande chirurgie".

Dès lors, l'histoire, rationnelle, est-elle pleinement capable de soulager les blessures de la mémoire en répondant uniquement à l'ambition vériditive de la mémoire? Ou bien faut-il manipuler son contenu pour la réconciliation, et dans ce cas elle ne serait plus de l'histoire au sens propre du terme?

Pour espérer soigner les blessures de la mémoire, il faut d'abord que la société soit capable de reconnaître les mêmes souvenirs, dans le but d'unifier, de reconstruire et de réconcilier. Quant à l'historien, son rôle est primordial puisqu'il ne servirait pas à la réconciliation sans jouer un rôle politique, par définition contradictoire avec les principes de l'historiographie. Plus encore, soigner les blessures de la mémoire c'est reconnaître en

chaque homme son humanité, ce qui induit ^{le connaître} ses aspects sombres, "la part des ténèbres qui nous est échue en partage" selon SENPRIN.

Nous ne risquons de perdre le souvenir que parce que nous n'en sommes pas tout à fait les auteurs. Qui se souvient? Maurice HALBWACHS, dans les cadres de la mémoire, montre comment l'individu hérite de ses propres souvenirs, comment le souvenir est une modalité de la dette sociale du soi, unifiée par la culture, à l'égard de la communauté, à l'égard d'un enracinement dans l'histoire. Reconnaître le souvenir de sa société est une avancée fondamentale dans le processus de réparation des blessures de la mémoire. Reconnaissance de dette plutôt que créance imposée dans la mesure où l'individu n'est pas soumis aux cadres qu'on lui impose mais s'inscrit dans leur tissu et ne remonte le ^{de ce qu'il pense être ses} fil ^{de} que ^{souvenirs} pour contribuer à l'institution du lien social à son tour. Cette cohésion sociale est fondamentale à la reconnaissance des blessures de la mémoire, et la reconnaissance est nécessaire à la réparation. Par exemple, SOLJENITSYNE et l'écriture de l'archipel du goulag, œuvre d'écrivain, profondément amoureux de "l'âme russe", mais entré en dissidence dans les années 1960, et dont l'écriture, loin d'être solitaire, était constamment soutenue par un "réseau d'invisibles" qui risquaient eux-aussi leur liberté. Le souvenir se déploie dans les structures sociales et contribue à leur édification, à la réparation, à la continuité du lien social et à la permanence d'une "communauté de destin." Le souvenir se fait témoignage, et même dans le cas de l'archipel du goulag, mémorial car il ne reste presque aucune trace matérielle du totalitarisme soviétique. Nous avons ainsi vu le rôle primordial des souvenirs de la société dans le processus de guérison des blessures de la mémoire. Qu'en est-il de celui de l'historien?

La représentation historiographique porte un risque plus subtil que ceux identifiés en deuxième partie: la volonté de rendre le passé disponible pour la construction d'un projet d'avenir et pour refermer les anciennes blessures de la mémoire, au point de rompre tout lien de dépendance à l'égard du passé. L'écriture de l'histoire, sous le mode de la narration, peut mener l'histoire à conduire un projet d'avenir dans lequel l'homme n'est pas seulement spectateur mais agent de l'histoire. RICOEUR, dans le chapitre sur "l'herméneutique de la condition historique", prend conscience de la tâche qu'ont les hommes

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 11

Session : 2019

Épreuve de : Culture générale HEC/ESLYON

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

d'écrire un récit ensemble, de construire un monde commun, "notre monde" selon Hannah ARENDT, malgré les fautes et les poids des crimes qui grèvent la mémoire. Grâce à la rigueur de sa méthode, l'historien semble disposer d'un droit de parole incontesté, il est un censeur de l'histoire. Cependant, il peut être amené à jouer un rôle politique : conscient du "prestige de l'image" qui hante son récit, il peut porter des jugements qui servent davantage à juger et à condamner le passé qu'à le comprendre, dans le but de refermer les plaies du passé. Cette tentation est visible dans l'importance accordée aux commémorations nationales qui voudraient se porter garantes de toutes les pertes de la mémoire et de toutes les contingences de la temporalité, par l'artifice d'une mémoire érigée en identité nationale, unifiée et prise dans les jeux du pouvoir politique dans le but de la réconciliation. La représentation historiographique est donc un "récit véridique" que l'historien engage pour sa reprise citoyenne sous le mode de la mémoire commune.

Dernièrement, mettre un terme aux blessures de la mémoire c'est accepter de pardonner au niveau individuel à ceux qui m'ont offensé. La mémoire révèle le lien qu'il y a entre autrui et moi. Ce lien, parfois destructeur lorsqu'il s'apparente aux souvenirs du mal peut réparer les blessures de la mémoire, en pardonnant à son offensé. Pardonner c'est rendre à l'offenseur l'humanité qu'il m'a pris en me faisant le mal et reconnaître en chacun "la part des ténèbres qui nous est échue en partage" selon SEMPRŪN. Pourtant, on se demande parfois comment est-ce que l'on a pu pardonner, tellement que la blessure de la mémoire était douloureuse. Selon Jacques DERRIDA, le pardon est inconditionnel, sinon il ne

devrait que justice.

Ainsi, nous avons d'abord vu les origines des blessures de la mémoire. Elles proviennent du désir amer, hanté par l'absence et par l'irréversible, lié à l'acte de se souvenir. Les blessures se caractérisent par la sensation de la distanciation temporelle, de l'éloignement d'un bonheur passé vers lequel l'homme ne pourra plus jamais se tourner. En se remémorant ces plaisirs à jamais révolus, l'homme devient prisonnier de la nostalgie, cette maladie qui amplifie les blessures et en occasionne de nouvelles. Pire encore, les blessures de la mémoire sont liées aux souvenirs du mal absolu, de l'horreur, dont seule la mort semble être capable de nous délivrer.

Cependant, il existe certaines formes de mémoire plus rationnelle comme l'histoire qui permettent de se rappeler du mal et des blessures de la mémoire sans nous vouer à une mort certaine, puisque l'histoire est capable d'assumer jusqu'au souvenir de la mort. En étant fidèle à la vérité, l'histoire répond à l'ambition vériditative de la mémoire, premier pas indispensable pour panser les blessures de la mémoire.

Enfin, pour qu'une société soit pleinement réparée, il est nécessaire qu'il y ait une forte cohésion et une forte solidarité. L'historien joue alors un rôle clé puisqu'on lui confie la lourde tâche de manier à la fois le désir de vérité, celui de réconciliation et même le désir de justice puisqu'il est amené à juger le passé pour panser les blessures de la mémoire. Mais une guérison totale ne serait pas possible sans faire l'effort au niveau individuel de pardonner l'offenseur, et cela qu'importe l'atrocité de ses crimes pour lui rendre son humanité. Ainsi, bien que la mémoire soit marquée au fer rouge par les crimes et l'horreur du passé, elle porte en elle une promesse qui ouvre vers des jours meilleurs, comme en atteste J. SENPRŪV, récitant les derniers vers du voyage de BAUDELAIRE à son ami N. HALBWACHS, mourant dans la nuit froide de Buchenwald:

" Ce pays nous ennuie, à mort, appareillons !

Il est temps, levons l'ancre, ô mort, vieux capitaine.
Si le ciel et la mer sont noirs comme de l'encre,
Nos cœurs que tu connais sont remplis de rayons. "

